

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 54 (1909)  
**Heft:** 12

**Artikel:** Le transport des mitrailleuses en hiver  
**Autor:** Czant, H.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-338975>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 13.01.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Le transport des mitrailleuses en hiver<sup>1</sup>.

Le ski et le patin à neige ont, ces dernières années, conquis un droit à l'attention approfondie de presque toutes les armées. Partout où les conditions du terrain obligent à leur emploi, l'on a familiarisé les troupes avec le service en montagne et l'usage de ces deux engins de marche ; les expériences faites avec succès ont eu vite fait de démontrer que ceux-ci ne sont pas simplement des objets de sport, mais aussi des auxiliaires précieux et indispensables pour la conduite de la guerre en haute montagne. L'attrait du sport en lui-même a rapidement grossi dans les cercles militaires le nombre des skieurs expérimentés dont l'esprit inventif et chercheur s'est efforcé d'appliquer l'emploi de leur nouvel instrument à des buts tactiques. L'armée austro-hongroise possède, en chiffres ronds, 5000 paires de skis à fixation Bilgeri, tout autant au moins à fixation Zdarsky Lilienfelder, — le premier est de beaucoup le meilleur de tous les systèmes — sans compter une réserve considérable de skis à fixation suisse à courroies, Ellefsen, etc.

Dans toutes les parties de la monarchie austro-hongroise où la neige le permet, des exercices ont lieu chaque année, même avec des effectifs assez forts et l'on peut, dès aujourd'hui, affirmer que, pour de faibles détachements, l'impraticabilité de la montagne, en hiver, n'existe plus. De son côté, une littérature spéciale sur ce sujet s'est fait jour ; notre armée possède déjà un manuel d'instruction y relatif, qui expose les expériences nombreuses faites dans ce domaine. Tout ceci permet d'espérer que même des unités supérieures d'infanterie n'éprouveront plus de difficultés, dans un temps rapproché, à se mouvoir en hiver dans la haute montagne. Voici, à ce propos, un exemple concluant : Un bataillon de chasseurs du Tyrol qui devait changer de garnison au début de mars de cette année, franchit le Rolle-Pass, haut de 1950 m., dans les Dolomites et malgré trois

<sup>1</sup> Traduit avec l'autorisation de l'auteur de la *Strefleers militärische Zeitschrift* (septembre 1909), qui a bien voulu nous prêter ses clichés (Réd.).

mètres de neige, du brouillard et une tempête, accomplit son étape d'un trait et sans laisser de traînards, grâce à ses patins, cependant que ses mitrailleuses dont, après trois-quarts de marche, les chevaux ne pouvaient plus avancer, se voyaient contraintes de rebrousser chemin.

L'importance militaire d'une telle innovation est énorme ; mais l'emploi du ski, pour atteindre son but qui est de transporter des forces suffisantes aux points d'où elles obtiendront l'effet tactique voulu, doit faire un pas de plus. Il faut qu'à côté de ses fusils, l'infanterie puisse mettre en ligne des armes plus puissantes. On doit pouvoir détacher, loin des chemins battus, de petites unités montées sur skis et munies de mitrailleuses, voire même — et cela se fera sans tarder — de canons traînés sur de larges patins ; le jour où l'on y arrivera, la stratégie aura conquis tout un nouveau champ d'action et même l'hiver rigoureux de la haute montagne n'obligera plus à suspendre une campagne. Les plaines, les grandes vallées et les plateaux resteront, évidemment, le lieu de rencontre décisif des forces principales ; mais la moyenne et la haute montagne, désormais traversables, auront une grande importance comme théâtres d'opérations secondaires. Et pourquoi l'infanterie, cette souveraine des batailles, serait-elle moins à son aise sur les champs de neige que sur ceux de gazon ? Eh ! quoi ? elle laisserait un ennemi se retirer à travers une chaîne de montagnes sans le poursuivre pour la seule raison qu'un tapis blanc recouvre tout, en dehors des chemins ? Mais, non ! Tous les progrès réalisés dans le service en montagne proclament ce fait : la neige n'est pas un obstacle pour l'infanterie. Il y a quelques années encore, l'on ne comptait presque pas un skieur dans l'Europe centrale ; aujourd'hui, ils sont des centaines de milliers. Sans doute, beaucoup d'entre eux ne sortent guère des emplacements spécialement aménagés pour leur sport ; mais la majorité, cependant, appliquent leurs nouvelles connaissances à l'alpinisme : chaque année voit grossir la troupe de ceux qui se sentent maîtres de leurs engins glissants, même dans les terrains les plus raides ou boisés. La conséquence de cette multitude d'alpinistes-skieurs éprouvés dont les armées disposent est que l'on ne pourra plus, désormais, tenir aucune contrée de montagne pour infranchissable par l'ennemi, même en hiver. L'attaque comme la défense de ces régions seront à prévoir. Nous nous permettons de rappeler

au souvenir du lecteur l'étude que nous avons consacrée à cette matière<sup>1</sup>.

Nous ne voulons examiner ici, basés sur les essais les plus récents, que la possibilité de doter les détachements d'infanterie montés sur skis ou patins d'armes auxiliaires capables de décider du combat. Il y a plusieurs années que les ateliers Skoda, en Autriche, construisirent un affût sur skis pour mitrailleuses Salvator (fig. 1 et 2) ; dans la suite, la fabrique d'armes



FIG. 1. — Traineau de mitrailleuse sur skis sorti des ateliers Skoda.

de Steyr en exécuta un autre, pour la mitrailleuse Schwarlose (fig. 3 à 6) et les expériences auxquelles se livrèrent, à leur sujet, différents officiers autorisent les plus réjouissantes espérances.

La France poursuit, depuis des années déjà, de semblables recherches ; à l'École normale militaire pour skieurs et troupes alpines de Briançon (Hautes-Alpes), l'on a même fait des exercices avec des pièces de montagne montées sur des traîneaux légers à larges patins recourbés et traînées, à la suite de l'infanterie, par des colonnes de 10 à 15 soldats, munis eux aussi de patins.

<sup>1</sup> *Militärgebirgsdienst im Winter*, Verlag W. Stern, Wien und Leipzig. Ouvrage traduit en hongrois, ainsi qu'en français sous le titre : *Alpinisme et service militaire d'hiver*, librairie Berger, Levraut & Cie, 5, rue des Beaux-Arts, Paris.

En Autriche, bien que l'on n'ait pas encore entrepris de sem-



FIG. 2. — I, traîneau à skis ; II et IV, sacs à munitions ; III, porteur de mitrailleuse.



FIG. 3. — Traîneau de mitrailleuse sur skis, sorti de la fabrique d'armes de Steyr.

blables essais, l'on va, sans doute, s'y mettre sans tarder ; car certains corps de notre armée pourraient fort bien, en temps

de guerre, avoir pour tâche de tenir ou d'occuper fortement un col élevé ou telle position stratégique importante. Il ne serait pas admissible que notre adversaire éventuel soit mieux outillé, grâce à ses skis rapides ou à ses patins, plus lents mais très



FIG. 4. — La « Schwarzlose » au feu sur son traîneau.

sûrs, et plus apte que nous à occuper un point quelconque de notre territoire. Si la France nous a devancés en transportant sur la neige, comme nous l'avons vu, des canons de montagne aux environs de la triple ceinture de forts qui, jusqu'à 2500 m., entourent Briançon, l'Autriche-Hongrie reste toutefois à la tête des grandes puissances dans l'utilisation du ski. Ces deux derniers hivers ont enfin vu les autorités appuyer énergiquement et d'une façon uniforme les efforts faits pour l'appliquer à l'alpinisme. Une « Introduction à l'usage du ski et du patin à neige » est élaborée déjà sous la forme de projet ; elle est fort réussie et témoigne d'une grande connaissance du sujet ; cependant, elle nous paraît prêter trop peu d'attention au patin à neige. Nous nous permettons, à ce propos, de renvoyer aux chapitres II et IV de notre ouvrage plus haut cité, chapitres qui ont été remarqués et relevés spécialement par des publications militaires et alpines en Suisse.

L'introduction de ce manuel du ski et surtout l'instruction pratique d'un officier par division qui fonctionnera comme

instructeur vont faire faire à notre cause des progrès très rapides ; on peut prévoir le temps où les soldats des détachements de mitrailleurs répartis dans nos régions montagneuses sauront user du ski. Les essais auxquels se sont livrés certains officiers et dont nous avons parlé ont abouti à cette constatation, savoir : qu'un fantassin de force moyenne est capable de porter, sans se surmener, non seulement la mitrailleuse Schwarzlose, qui ne pèse que 17 kg. (fig. 5, 6), mais aussi la mitrailleuse Salvator, un peu plus lourde, pendant trois à quatre heures sans arrêt, en montant et redescendant, en haute et en moyenne montagne. La conséquence n'en serait pas du tout un entraînement trop astreignant en temps de paix ; il suffira de choisir ces hommes parmi les skieurs qui connaissent et pratiquent l'alpinisme : ces gens-là, lorsqu'il le faudra, porteront plus de 17 à 20 kg. D'ailleurs, les détachements auront assez d'hommes pour relever les porteurs, même toutes les demi-heures.

Partout et sur toutes les pentes où des alpinistes skieurs passaient sans bagages, les soldats-porteurs de mitrailleuses ont passé avec une égale sûreté, décrit des courbes, etc.

La machine, bouclée sur un cacolet rembourré, fait la charge d'un homme ; un autre porte l'affût de bois fixé sur le traîneau pliable ; tous deux sont si légers que ce porteur n'a guère que 5 à 6 kg. sur les épaules. Si l'on traînait cette luge, cela retarderait tout le détachement ; c'est pour cela qu'on la porte, et l'homme qui en est chargé chausse lui-même les skis du traîneau ; le montage pour ouvrir le feu dure quinze secondes seulement. — L'affût monté sur skis est indispensable ; le simple piétinement n'arrive pas à tasser suffisamment la neige, car la mitrailleuse en activité s'enfonce profondément ; les patins à neige eux-mêmes ne font pas une base convenable : d'où la nécessité de cet affût sur skis.

La question de la munition est facile à résoudre ; dès que les animaux de bât sont arrêtés par la neige, les soldats les chargent de leurs sacs personnels et prennent en échange la munition. Ce sera le cas, par exemple, lorsqu'on détachera un groupe de skieurs comme flanqueurs, notamment en pays insurgé, où l'usage du ski est courant.

L'on pourrait aussi bâtir de petits abris sur les points importants ; une faible subdivision de soldats-skieurs avec des mitrail-

leuses y pourrait séjourner même par un hiver très rude ; une



FIG. 5. — I, soldats portant le traîneau à skis ; II, soldat portant la mitrailleuse, montée.



FIG. 6. — Les mêmes, descente.

poignée de braves garçons rendrait ainsi des services inappréciables.

Un grand avantage d'un tel emploi des mitrailleuses est, qu'un



détachement passerait facilement inaperçu (fig. 2, 5 et 6), ce qui n'est pas le cas lorsqu'on use de bêtes de somme. Cela facilite les surprises, qui jouent un rôle important dans la guerre de montagne toujours très morcelée : on obtient de gros résultats avec peu de pertes.

Répétons encore, avant de terminer, que les efforts ainsi demandés ne dépassent pas les forces d'un homme sain et vigoureux ; au contraire, l'alpinisme fortifie le corps et l'esprit, ce qui devrait suffire à le faire encourager fortement du point de vue militaire ; son développement rapide en ces dernières années mérite d'être salué avec joie, car c'est là un apport notable de forces à la défense nationale. Puisse le succès favoriser aussi les tentatives dont nous avons parlé ici et qu'elles servent à démontrer qu'un détachement de mitrailleurs peut porter son feu partout, sans chevaux de bât et par la plus haute neige.

H. CZANT, premier-lieutenant.

